



Dix ans d'architecture romande

Maison de la paix, Genève.
IPAS Architectes.

A plein régime

La scène architecturale romande s'est étoffée et diversifiée. Haute conjoncture aidant, les professionnels de la génération montante construisent énormément, à la différence de leurs aînés. Et ils ne sont pas trop nombreux, au contraire, tant sont grands les besoins de la région en logements, équipements et infrastructures. LORETTE COEN

A force de contempler les étoiles, on néglige de regarder autour de soi. Or, depuis une dizaine d'années, sans tumulte ni éclats, sans discours ni manifeste, la scène de l'architecture romande s'est renouvelée; elle s'est étoffée et enrichie de professionnels jeunes, actifs, enthousiastes ne pratiquant ni l'ostentation ni la modestie excessive. A la différence de leurs aînés, victimes de la pénurie des années 1990, et haute conjoncture aidant, ces professionnels construisent énormément: logements de toutes catégories, établissements d'enseignement, bâtiments publics, équipements d'infrastructures les plus divers. Ils aménagent les espaces publics, produisent des études urbanistiques, participent aux réflexions sur le territoire. Ils plongent profondément les bras dans le cambouis.

En revanche, on ne les voit jamais proposer des architectures extraordinaires, des formes inouïes, des structures tourmentées. Leurs clients – souvent les pouvoirs publics – n'en voudraient pas. Les architectes romands trouvent plutôt plaisir à réussir de belles implantations, à résoudre de manière habile et élégante des équations spatiales difficiles, à conférer caractère et atmosphère à leurs réalisations. Ils s'aguerissent dans l'art de la sobriété énergétique, dans la recherche des formules aussi économiques que possible; ils s'intéressent à l'innovation technique, explorent les matériaux, creusent les méthodes alternatives. Par nécessité autant que par goût.

Voici pour le profil général. Mais sur cette scène, quelle diversité! C'est justement ce qui fait la spécificité de cette jeune architecture romande qui n'est pas de celles auxquelles on attribue une identité nationale ou régionale au premier coup d'œil. Exemples significatifs que l'on découvre lorsqu'on arrive à Genève par le train: la dynamique passerelle de la Paix lancée par-dessus la voie ferrée par Pierre-Alain Dupraz; la résidence pour étudiants, dont le tracé énergétique et net épouse la courbe des rails, par Lacroix Chessex; l'étonnante et fluide Maison de la Paix en cours d'achèvement, par le bureau IPAS. Trois écritures architecturales distinctes et fortes, trois bâtiments qui convertissent la friche industrielle de Sécheron en quartier et forment la nouvelle porte d'entrée en ville.

A Lausanne, les très jeunes Dreier Frenzel démarrent en trombe en gagnant, en 2010, le concours pour un écoquartier genevois de 300 logements dont l'ossature s'élève déjà à la Jonction. En Valais où Bonnard Woelfray s'affirme de façon originale, un autre tandem, Savioz Fabrizio, attire l'attention et cumule les prix, Regards 2013, décerné par la SIA, pour la couverture des ruines archéologiques de Saint-Maurice. A Fribourg, on note l'essor de Boegli Kramp, distingués pour l'important gymnase intercantonal de la Broye et pour la maison pour handicapés intellectuels de l'institution La Branche, à la Mollie-Margot. On observe aussi le développement de Bunq, installé à Nyon et à Corsier, fondé par quatre associés en 2006, qui gagne de nombreux concours et s'étoffe régulièrement.

On constate également la présence de bureaux engagés dans des voies spécifiques comme ADR, à Genève, qui développe une compétence particulière en architecture des espaces publics. Comme L-Architectes à Lausanne – rare bureau féminin romand avec les jeunes Valaisannes de Schmid + Jimenez – qui s'autofinance à l'occasion et s'applique à travailler à son rythme tout en connaissant une forte croissance. La liste des bureaux de qualité serait fastidieusement longue tant ils se sont multipliés. Tous, sauf exception, travaillent à plein régime. Les rapports de la SIA l'attestent: en Suisse, à fin 2013, les réserves de travail se montent à plus d'une année, un niveau record. Les architectes annoncent que leurs affaires augmentent régulièrement et, de plus, que les perspectives leur sourient. Tel est l'état réjouissant des choses, du moins jusqu'au vote contre l'immigration de masse du 9 février dernier.

Pourquoi et comment l'architecture romande fleurit-elle? Parce qu'elle a été très longtemps contenue. Durant les années 1990, les grandes agglomérations alémaniques, Zurich en tête, entament leur mise à jour, exploitent leurs friches industrielles et construisent à tour de bras. Dans le même temps, en région francophone, le développement urbain n'est même pas abordé et le secteur de la construction tourne au ralenti. Un changement progressif survient au cours des années 2000, qui s'accélère après le crash financier de 2007. Confrontés à la grave pénurie de logements, aux sévères déficits en équipements et en infrastructures qui entravent l'essor de la région, disposant aussi de moyens accrus, les pouvoirs publics décident de combler le retard accumulé. L'ouverture des marchés publics, intervenue dans la même période, incite à une politique des concours pour l'attribution des mandats. Celle-là devenue systématique et généralisée oblige à une émulation continue et contribue à l'élévation de la qualité. Plaçant architectes débutants et chevronnés sur un pied d'égalité, elle donne accès à tous aux grands projets et stimule les débats d'idées.

En dix ans, le nombre de concours s'est accru de manière exponentielle, de même les projets ont augmenté en nombre et en taille. Sans surprise, le thème du logement l'emporte sur tous les autres. Il passionne les architectes d'aujourd'hui tout autrement que ceux de l'après-guerre. Pragmatiques et peu formalistes, ils s'attachent surtout à la manière contemporaine d'habiter. En soignant la qualité et en ménageant les budgets – c'est leur forme d'engagement.

Mais l'optimisme, de mise jusqu'au vote du 9 février, s'est comme fissuré. Tributaires des commandes publiques qui dépendent, elles, de la santé économique de la région et de la Suisse, les architectes s'interrogent: les projets ne seront-ils pas freinés? Les bureaux pourront-ils encore recruter? Devront-ils eux-mêmes émigrer? L'incertitude règne.



Immeuble multifonctionnel, quartier des Vergers, Meyrin

NOUVELLES ÉCHELLES

Aeby Perneger & associés

Patrick Aeby, Jan Perneger, Michel Rollet

D'ici à 2018, plus de 1250 logements auront été réalisés dans les trente bâtiments qui composeront le nouvel écoquartier des Vergers à Meyrin, l'un des plus ambitieux parmi les grands projets genevois. La commune y joue un rôle pilote; plusieurs concours y ont été lancés, dont l'un remporté par Aeby Perneger. Près de la moitié des habitations sont réalisées par des coopératives, et c'est pour l'une d'elles, Les Ailes, que le bureau genevois construit un immeuble de douze étages sur rez, en béton, verre et aluminium. Ses façades se plissent légèrement, de sorte que le plan des balcons et celui de l'enveloppe tendent à ne former qu'une seule couche; un escalier monumental donne accès aux zones d'activités. Il abritera des surfaces commerciales et locatives ainsi que des logements protégés. Les associés Aeby Perneger ont 48 ans en moyenne. Le développement de leur bureau, fondé en 1998, épouse assez fidèlement celui des affaires tout au long de la première décennie du siècle. D'abord occupé par de petits et moyens projets, le bureau gagne le concours pour le Centre d'enseignement postobligatoire de Nyon en 2008 et grimpe d'un palier. Il s'apprête à en gravir un autre, suite à une série de concours récemment gagnés – dont un lancé par les CFF pour la réalisation d'une galerie commerciale, d'un parking souterrain, de bureaux et de logements dans le périmètre de la nouvelle gare des Eaux-Vives – et passera de trente collaborateurs à quarante d'ici à la fin de l'année.

Patrick Aeby au centre, entouré de Jan Perneger et Michel Rollet.



Immeuble de l'Ermitage, rue de la Cassarde, Neuchâtel

DE L'INTÉRIEUR VERS L'EXTÉRIEUR

IPAS Michel Egger, Eric Ott

Au premier abord, la situation du bâtiment à construire – un immeuble d'appartements de luxe – paraît peu favorable; en effet, une maison de maître bouche la vue. Mais, imprimant un mouvement de rotation à l'édifice, IPAS place les façades de telle façon que l'obstacle est surmonté. Ainsi, à partir d'une confortable terrasse-loggia de 70m², chaque habitation dispose d'amples ouvertures sur le panorama du lac de Neuchâtel. Les cinq niveaux sont superposés chacun en sens inverse; le décalage produit permet d'offrir un abri à toutes les terrasses. Celles-là, protégées, prolongent le déjà vaste séjour sans solution de continuité, ce qui démultiplie l'espace de ces appartements de 250 m², pensés, disent les architectes, de l'intérieur vers l'extérieur.

Eric Ott, 47 ans, et Michel Egger, 45 ans, se réclament d'une architecture de l'émotion, de la fluidité et du mouvement. Leur bureau, IPAS (pour Interactive Process Architecture Studio), démarre à petite vitesse en 2003-2004, participe à beaucoup de concours, en gagne quelques-uns et décolle en 2006, en remportant le premier prix pour l'imposant siège administratif du Groupe E à Granges-Paccot (FR) ainsi que, la même année, pour une grande maison d'exécution des peines à Soleure. La Maison de la Paix, sur le campus du même nom à Genève, suivra deux ans plus tard. Aujourd'hui, vingt-trois salariés répartis entre Neuchâtel et Soleure travaillent pour IPAS.

Eric Ott (à droite) et Michel Egger (à gauche).



Immeuble de logements pour étudiants, rue de la Coulouvrenière, Genève

PERSPECTIVES ÉLARGIES

Charles Pictet architecte

Lorsqu'il construit l'immeuble pour étudiants dans le vieux quartier de la Coulouvrenière, Charles Pictet répond à la commande de la Ciguë, coopérative de logements pour personnes en formation. Particularité du site: il ne permet que deux façades, ce qui autorise l'usage d'un matériau aussi cher que la brique. L'édifice s'élève sur huit étages plus rez et raccorde avec dextérité le Bâtiment des Forces Motrices, placé à droite, et la barre à laquelle lui-même s'adosse, située à l'arrière, bouclant ainsi la place. Distingué par la revue «Hochparterre», il s'inscrit harmonieusement dans l'esprit du quartier, marqué par l'héritage industriel de Genève.

Charles Pictet, 50 ans, ouvre son bureau en 2001 et emploie aujourd'hui entre quinze et vingt collaborateurs, chiffre suffisant pour concourir et construire, assure-t-il. Longtemps il répond à des commandes privées – souvent des transformations – pour lesquelles il invente des programmes originaux. Il affirme progressivement son langage, sa façon personnelle de conjuguer le contemporain à l'ancien auquel il reste attaché. La visibilité et la notoriété lui viennent avec les prix et distinctions. Sa palette s'étend à des bâtiments de plus en plus importants. A l'heure où, à Genève, la commande privée tendrait à fléchir, estime-t-il, les grands projets lancés par le canton lui ouvrent de larges perspectives.

Charles Pictet.

